# Prédication du 12 avril 2020

Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans -l’Evangile de Matthieu, chapitre 28,1-11. Le texte de la résurrection du Christ :

« 1 Après le sabbat, alors que la lumière pointait à l’horizon du premier jour de la semaine, Marie Madeleine et l’autre Marie vinrent examiner (qewrew : litt. scruter) le tombeau. 2 Et voilà qu’un **grand** séisme advint. Un ange du Seigneur, en effet, étant descendu du ciel et s’étant approché, enleva la pierre [du tombeau] en la roulant [sur le côté] et **s’assit** (kaqizw : un verbe signifiant régner) dessus. 3 Son aspect était comme l’éclair et son vêtement, blanc comme neige. 4 Ceux qui gardaient [le tombeau], par crainte de [l’ange], tremblèrent et devinrent comme morts. 5 Prenant la parole, l’ange dit aux femmes : "*Ne craignez pas, vous ! Je sais en effet que vous cherchez Jésus le Crucifié. 06 Il n’est pas ici, car* ***il est ressuscité****, comme il l’avait dit. Venez, voyez le lieu où il était couché. 7 Puis, vite, vous étant mises en marche, dites à ses disciples* : ‘***Il est ressuscité*** des morts, et voici, il vous précède en Galilée ; là, vous le verrez’. *Voilà ce que j’avais à vous dire*" 8 Et, s’éloignant rapidement de la tombe, avec crainte et **grande** joie, elles coururent porter la nouvelle à ses disciples. 9 Et voici, Jésus [lui-même] les rencontra (upantaw), disant : "*Réjouissez-vous !*". Celles qui s’approchèrent, saisirent (kratew : saisir, et retenir) ses pieds et se prosternèrent devant lui. 10 Alors Jésus leur dit : "*Ne craignez pas. Allez, annoncez à mes frères qu’ils doivent se rendre en Galilée : c’est là qu’ils me verront*". »

Chers frères et sœurs,

Je ne sais pas vous, mais en cette période de confinement, j’attache plus d’attention à de petits riens et, dans ma lecture de la Bible, c’est pareil. Dans ce texte de Pâques, trois « petits » riens viennent résonner en moi.

## 1) Grand tremblement de terre

**D’abord, le tremblement de terre.** Ce n’est pas un petit « rien » me direz-vous puisque le texte précise qu’il s’agit d’un grand, d’un « méga » tremblement de terre. Mais, en réalité, de « séisme », il n’en est pas question. En tout cas, pas celui que nous imaginons lorsque nous voyons, sur les écrans de nos télévisions : des immeubles à terre, des gens déboussolés, courant à hue et à dia, pleurant leurs disparu.es. Il n’est pas question d’un tel tremblement de terre, ici, à Pâques. L’enchainement des phrases le montre : « *Et voilà qu’un* ***grand*** *séisme advint. Un ange du Seigneur, en effet, étant descendu du ciel et s’étant approché, enleva la pierre [du tombeau] en la roulant [sur le côté]*». **Si la terre tremble, c’est parce qu’un ange « roule une pierre ».** Ce n’est donc pas un tremblement de terre au sens dramatique, au sens de l’événement sismologique. **C’est un tremblement de terre symbolique, spirituel.** Un de ceux qui nous arrive quand tout est remis en question, quand la terre semble se dérober sous nos pieds, quand nous ne parvenons plus à avoir un appui ferme. C’est un séisme religieux et spirituel que vient provoquer l’ange : en roulant la pierre, il vient signifier que, désormais, rien ne sera plus comme avant. L’ange vient confirmer que Dieu est le Dieu de la vie, qu’il a la mainmise sur la mort. L’ange vient enlever les verrous de la fatalité, dégonder les portes qui fermaient l’avenir et bloquaient l’espérance. **Et disant cela, ces mots viennent résonner très fort avec ce que nous vivons actuellement**. L’épidémie aussi a sonné comme un « grand tremblement de terre ». Un séisme mondial mais aussi individuel, existentiel. Et j’entends, comme vous, les politiques de tous poils, les analystes, les économistes dirent que la pandémie actuelle va rabattre les cartes du monde. Que nous ne pourrons plus faire, que nous ne pourrons plus vivre comme avant. Le Covid-19 serait un « tremblement de terre » pour notre vivre-ensemble. Je l’espère. J’espère que la vie, même vaincu temporairement, comme disait Martin Luther King, finira par l’emporter. J’espère que la vie sortira de ces tombeaux que nous subissons.

## 2) Grande joie

**Ensuite, le deuxième « rien » auquel mon esprit s’est attaché pour ce matin, c’est la « joie ».** Là aussi, me direz-vous, ce n’est pas vraiment un « petit rien » puisque le texte parle d’une grande joie, d’une méga joie. Comme si, à l’événement naturel, venait répondre l’événement émotionnel. Et je pense que c’est le cas. D’autant que cette « grande joie » se double d’un appel du Christ à se réjouir. Très souvent, cela n’apparaît pas dans les traductions. Mais, l’équivalent grec de notre « bonjour », c’est « kaire ». Autrement dit : « Réjouis-toi ! ». Oui, le Christ qui rejoint les femmes leur dit : « Réjouissez-vous », « Soyez dans la joie ». **Et, c’est un appel que j’entends très fort aujourd’hui**. La morosité est là. Très concrète puisque les morts se comptent par milliers. La mort rôde. Très souvent, maintenant, autour de nous, de certains amis que nous connaissons, de proches… Elle a atteint, par exemple, la Fondation John Bost. Un bâtiment est touché. 6 personnes sont décédées. Le bâtiment est en sur-confinement avec tout ce que cela implique de difficultés, de sur-difficultés pour des personnes souffrant de handicaps psychiques ou mentaux. Avec aussi, toute la culpabilité pour le personnel soignant qui se dit que, forcément, c’est par eux que le virus est entré dans le bâtiment… Oui, la mort rôde et il nous faut « pleurer avec ceux qui pleurent ». Mais **il nous faut aussi entendre l’appel du Christ à la joie.** Une joie en lien avec la résurrection. Une joie qui vient témoigner de la vie du Ressuscité plus forte que la mort. Une joie qui vient en quelque sorte fracturer, faire signe, dans notre monde, du Vivant lui-même.

## 3) La Galilée

**Enfin, le dernier petit rien qui a attiré mon attention, c’est le mot « Galilée ».** L’ange et le Christ lui-même disent aux femmes que c’est en Galilée qu’ils verront le Christ, le Ressuscité. Autrement dit : le tremblement de terre implique que vous abandonniez tout ce que vous pensiez savoir sur Dieu, le Messie, la foi… En effet, à l’époque, c’est à Jérusalem que le Christ devait se manifester. C’est là qu’il devait revenir et chasser l’occupant romain. **En évoquant la Galilée, Marc non seulement renvoie le lecteur au début du récit, mais il déjoue les attentes des croyants et affirme que Dieu est celui qui est toujours, qui sera toujours là où on ne l’attend** **pas.** Il est l’imprévisible et se joue souvent dans l’imprévu. Et il est important de nous souvenir de cela. Les cadres, les rites, les confessions de foi, les décisions synodales nous rassurent, mais Dieu ne se laissent enfermer par aucunes de nos pensées. Il est jaillissement impromptu de la vie. Et on le voit particulièrement dans cette période où des formes de vie communautaire émergent ici et là pour permettre à chacun de vivre sa foi.

Alors, allez et témoignez de notre Dieu, l’insaisissable, et du Christ, le Vivant, qui vient remettre en permanence en question nos vies et celle du monde. Amen.